

L'Orient multiple de Jean Potocki

François Rosset



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/slavica/819>

DOI : 10.4000/slavica.819

ISSN : 2034-6395

Éditeur

Université libre de Bruxelles - ULB

Référence électronique

François Rosset, « L'Orient multiple de Jean Potocki », *Slavica bruxellensia* [En ligne], 7 | 2011, mis en ligne le 15 octobre 2011, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/slavica/819> ; DOI : 10.4000/slavica.819

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.



Les contenus de *Slavica bruxellensia* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

L'Orient multiple de Jean Potocki

François Rosset

- 1 L'Orient perçu par Jean Potocki (1761-1815) entre son voyage en Turquie et en Egypte en 1784 et l'expédition de Chine de 1805-1806 ne peut se comparer sur aucun plan avec celui des grands voyageurs qui l'ont précédé au siècle des Lumières, les Galland, les Challe, les Lucas.
- 2 Tout d'abord, parce que Potocki est un homme des confins ; son lieu d'origine, l'espace de son enfance où il est toujours revenu et où il passera aussi les dernières années de sa vie se situe en Podolie, zone de voisinage, sinon de cohabitation d'une aristocratie polonaise fortement francisée avec des paysans russes et ukrainiens, avec une communauté juive très importante, avec des Tatares et des Turcs, sans parler des peuples bigarrés de la Bessarabie. Vivre là, tout en ayant reçu une éducation à l'européenne très raffinée, c'est toucher à la réalité de ce monde oriental qu'en France et ailleurs, on ne peut connaître, avant d'en faire l'expérience, qu'à travers les lieux communs, les livres et les leçons de maîtres plus ou moins éclairés. L'exotisme de ce monde, marque dominante de sa perception chez les Européens d'Occident, ne saurait donc nourrir les préjugés d'un Potocki de la même façon. C'est bien ce qui lui fait dire, au début de sa relation de voyage en Turquie et en Egypte :
- 3 Deuxièmement, il faut relever la diversité des expériences du monde oriental vécues par Potocki. En Turquie, il passe pratiquement sous silence la lourdeur du despotisme, cliché le plus redondant chez les autres voyageurs comme dans toute la production littéraire « turcocentrée », pour mettre avant tout en valeur la délicatesse et la tranquillité des mœurs, la finesse et la profondeur des propos qui s'échangent dans les cafés ou chez les particuliers. Quand il longe la côte occidentale de la Turquie, il rêve, appuyé au bastingage de la frégate qui l'emmène à Alexandrie, au théâtre de la Guerre de Troie qu'il voit défiler devant ses yeux. Arrivé en Egypte, il ne s'exprime guère sur les monuments hiératiques de l'antiquité, malgré ses propres velléités d'égyptologue, pour rendre compte essentiellement de ce qu'il voit et l'horrifie : les conséquences désastreuses pour une population misérable des rivalités de clans, le spectacle souvent écœurant de la rue :

- 4 Le voyage au Maroc de 1791 est encore pour Potocki une occasion de se distinguer de ceux qui l'y ont précédé, diplomates (Pidou de Saint-Olon, Charles Stuart ou Louis Chénier), captifs (Pierre-Raymond de Brisson, Thomas Pellow) ou rédempteurs de captifs (Dominique Busnot) ; certes, son analyse des mécanismes du pouvoir chez les Alaouites est tout sauf complaisante (au point que cette relation de voyage dérangeait encore passablement sous le règne très récent d'Hassan II), mais il s'agit surtout pour lui de rendre compte de son expérience d'un pays qui le rassasie dans toute la palette de ses intérêts : de la géologie à la botanique, de l'histoire à l'ethnologie, de la conversation à la politique, de la philosophie à la religion, avec ce soin toujours attentif à la juste perception des choses : « Hélas ! les voyageurs n'ont ordinairement pour observer que les lunettes qu'ils ont apportées de leur pays et négligent entièrement le soin d'en faire retailler les verres dans les pays où ils vont. De là tant de mauvaises observations » (I, 99).
- 5 C'est encore un tout autre monde qu'il arpentera quelques années plus tard lorsqu'il partira de Moscou pour Astrakhan, avant de traverser le Caucase d'est en ouest. Il voyage en toute sérénité au milieu des plus grands périls, son Hérodote à la main, tout en scrutant le présent d'une région qui le passionne par la richesse de son patrimoine anthropologique et culturel, qui le préoccupe aussi par la tension consubstantielle aux relations entre peuples voisins et perpétuellement antagonistes :
- 6 Toute autre, espère-t-il, sera sa position face à la Chine qu'il est censé atteindre en 1806. Mais cette fois-ci, il n'est maître ni de son parcours, ni des circonstances du voyage, ni des modalités de relation avec l'autre. Engagé comme chef de la partie scientifique d'une ambassade envoyée par Alexandre I^{er}, il verra l'expédition échouer piteusement à cause de l'incurie de l'ambassadeur et de son premier secrétaire. Potocki rédigera un mémoire très amer qui rend compte de l'échec de cette ambassade, refoulée par l'empereur de Chine à la frontière de la Mongolie. Il y met en lumière la suffisance de ses supérieurs, incapables de comprendre que les codes de politesse, de préséance et de conduite n'étaient pas les mêmes en Chine et que s'ils étaient autres, il n'y avait certainement pas lieu de les mépriser. Le texte de Potocki prend ainsi la tournure indirecte d'un *vademecum* du bien voyager, où la règle d'or, celle que Potocki aura appliquée partout où il se sera rendu, d'Orient en Occident, veut que le voyageur s'efforce d'abord de connaître et de comprendre le monde visité et les hommes qu'il y rencontre. En ce qui concerne la Chine, cela s'exprime par exemple comme ceci : « Loin de chercher à connaître le caractère des Chinois, l'on parut ne s'attacher qu'à leur faire voir le côté brillant des mœurs de l'Europe et les surprendre par les séductions de notre luxe, à quoi l'on ajouta encore tout ce qui pouvait relever la dignité de l'ambassadeur » (II, 223), alors qu'en réalité, « en fait d'histoire ancienne, que sommes-nous auprès des Chinois ? De vrais enfants trouvés, qui ne sauraient nommer leurs parents et qui ont été élevés par des étrangers dont ils ont perdu le souvenir » (II, p. 219).
- 7 L'Orient de Potocki n'a donc rien de convenu ; ce n'est pas une imagerie propre à conforter un sentiment de supériorité d'Occidentaux accrochés à leurs certitudes ou tiraillés par leurs doutes. C'est avant tout une collection très diversifiée d'expériences vécues par un sujet singulier, libre et ouvert, traduites dans des textes qui s'enchaînent pour constituer finalement le socle très convaincant d'une épistémologie comme d'une éthique du voyage. Deux éléments fascineront principalement Potocki dans cet Orient : les traces qu'il y trouve, multiples et diverses, pour nourrir sa tentative pathétique de reconstitution de l'histoire universelle², mais aussi une pratique de la parole et du récit qu'il n'hésitera pas à s'approprier :

- 8 Dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, ce roman-somme qui se nourrit amplement des expériences du voyageur³, Potocki donnera une forme totalement aboutie de cette appropriation. Le conte et la culture narrative de l'Orient y sont retravaillés, redéployés dans un ensemble extrêmement complexe qui interroge notamment, sous tous ses aspects, les connexions entre Occident et Orient, qu'elles soient avérées, fantasmées ou portées seulement par le discours des hommes.

NOTES

1. Toutes les relations de voyages connues de Jean Potocki ont été publiées dans les vol. I et II des *Œuvres*, éditées par François Rosset et Dominique Triaire, Louvain, Peeters, 2004. Ce sont le *Voyage en Turquie et en Egypte* (1784), le *Voyage en Hollande* (1787), le *Voyage dans l'Empire de Maroc* (1791), le *Voyage dans quelques parties de la Basse-Saxe* (1794), le *Voyage à Astrakan et sur la ligne du Caucase* (1797) et le *Mémoire sur l'expédition en Chine* (1805-1806) ; c'est à cette édition que nous renvoyons. Des témoignages permettent de supposer que d'autres relations ont été écrites par Potocki, notamment de voyages en France, en Espagne, en Pologne, mais ces textes n'ont jamais été retrouvés. Pour des informations détaillées sur la vie de Potocki, on peut se référer à la biographie de François Rosset et Dominique Triaire, *Jean Potocki*, Paris, Flammarion, 2004.
2. Voir le vol. III des *Œuvres* qui contient notamment les *Principes de chronologie*, exposé théorique de cette entreprise.
3. Voir les vol. IV, 1 et IV, 2 des *Œuvres*, ainsi que l'édition des versions de 1804 et de 1810 du *Manuscrit trouvé à Saragosse*, Paris, GF, 2008.

INDEX

Index chronologique : XIXe siècle, XVIIIe siècle

Index géographique : Caucase, Chine, Egypte, Maroc, Turquie

oeuvre traitée Potocki J. : *Mémoire sur l'expédition en Chine*, Potocki J. : *Voyage à Astrakan et sur la ligne du Caucase*, Potocki J. : *Voyage dans l'Empire de Maroc*, Potocki J. : *Voyage en Turquie et en Egypte*

AUTEUR

FRANÇOIS ROSSET

Professeur ordinaire de littérature et culture françaises, Doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne